

[letelegramme.fr](https://www.letelegramme.fr)

# Lannion - À vélo au boulot. Des novices mitigés

*Victor Fuseau*

9-12 minutes

---

Publié le 09 juin 2019 à 18h57 Modifié le 09 juin 2019 à 19h44



Aux abords de Beg-Léguer où il est domicilié, Kovesi Balazs juge les infrastructures cyclables moyennement satisfaisantes. (Le Télégramme/Victor Fuseau)

**Les novices du challenge « À vélo au boulot » racontent leurs premières semaines de participation au concours. Si sa portée**

## **ludique et les petites joies du quotidien sont indéniables, ces « vélotafeurs » néophytes sont moins sûrs de laisser la voiture au garage pour de bon.**

L'énorme averse qui vient de s'abattre n'altère pas sa bonne humeur. Reparti se mettre à l'abri dans les locaux d'Orange où il est ingénieur-développeur, Kovesi Balazs ne partira qu'une fois les nuages dissipés. « Ça fait partie du jeu », lance le salarié de 51 ans.

« Le matin, on arrive en forme au boulot »

Il participe pour la première fois au [challenge « À vélo au boulot »](#) organisé par l'association Trégor Bicyclette, du 13 mai au 14 juin. Le concours, qui œuvre à la promotion des trajets domicile-travail à vélo, touche à sa fin, à son plus grand regret. « Ça ne dure qu'un mois, c'est dommage car c'est une bonne initiative », témoigne-t-il. « Le matin, on arrive en forme au boulot. On apprécie aussi le paysage, chose qu'on ne fait pas derrière son volant ».

Comme lui, des « vélotafeurs » néophytes découvrent les joies de la petite reine. Parmi les participants au challenge, ils sont rangés dans la catégorie des « cyclistes novices ». Stéphanie Leborgne, salariée de l'association Kuzul Ar Brezhoneg, en fait partie. Elle voit de nombreux avantages à troquer sa voiture contre sa bicyclette. « Il y a un vrai sentiment de liberté, de se déplacer comme on veut, déposer son vélo où l'on veut », se réjouit-elle. « On se rend compte aussi des kilomètres réalisés. En dix jours, j'ai

parcours 120 kilomètres à vélo ! »

« Globalement, les gens ne font pas trop attention aux vélos »

Mais, se rendre à vélo au boulot comporte aussi son lot de désagréments. Enfourcher sa bicyclette entre une et trois fois par semaine, c'est faire l'expérience d'une cohabitation parfois difficile entre usagers de la route. Didier Oguer, salarié d'Orange avec 80 kilomètres dans les mollets, constate que « globalement, les gens ne font pas trop attention aux vélos, surtout en haut, dans la zone du Rusquet ».



Didier Oguer a parcouru près de 80 kilomètres depuis le début du concours. (Le Télégramme/Victor Fuseau)

Un avis que partage Kovesi Balazs, « régulièrement confronté à des situations dangereuses ». Il avance des raisons culturelles, dans un pays où seulement 2 % des actifs pédalent pour rejoindre leur bureau. « Certains

conducteurs n'aiment pas s'arrêter à cause d'un vélo. Il y a une mentalité toujours très répandue et qui consiste à penser que la voiture est prioritaire sur les autres usagers de la route ».

## **Un manque d'infrastructures**

Le profil de Stéphanie Leborgne offre une synthèse intéressante. Remplie de bonne volonté, elle « attache beaucoup d'importance à la sécurité », critère jugé primordial selon les répondants d'une étude menée par la Fédération française des usagers de la bicyclette.

Domiciliée dans le quartier de Kerligonan, « des petits chemins de traverse » lui permettent de se rendre au travail sans encombres. « Si j'habitais en dehors de Lannion, je ne serais pas autant rassurée », concède-t-elle. Un luxe que n'a pas Kovesi Balazs. « Je viens de Beg-Léguer. Ce n'est pas trop mal, mais ça mériterait plus de pistes cyclables. Si je veux venir tous les jours à vélo, je dois faire les premiers kilomètres avec mon enfant pour le déposer à l'école. Et, avec un enfant, c'est trop dangereux ». Didier Oguer, lui, ne pense pas faire tous ses déplacements à vélo. « Quand je descends du travail et arrive le long de la rivière, la piste cyclable s'arrête d'un coup. J'évite au maximum les itinéraires où la circulation est dense ».

Une fois le challenge terminé, ces novices de la petite reine auront au moins expérimenté une autre manière de se déplacer avant de reprendre le volant. « J'ai réalisé ce que

c'était de se déplacer à vélo, c'est bien de passer de l'autre côté de la barrière. Je ferai plus attention aux cyclistes », conclut Didier Oguer. C'est au moins ça de pris.